

JOSHUA & DAMIEN, Journal de bord



LES AMIS DU MUSÉE MARITIME
de La Rochelle
"la mémoire maritime en action"

www.aammlr.com

N° 17 - mai 2016



EDITO de Dominique Baudry (p 2)

Les amoureux de Joshua (p 3)

Le père JAOUEN,
La mer contre la galère (p 9)

Vous avez dit...
NAVIGATION ASTRONOMIQUE ? (p 11)

Le Sextant (p 13)

LES DECAPEURS DE ROUILLE
travaux d'hivernage (p 16)

Jean-Louis ETIENNE (p 20)



EDITO

par Dominique Baudry



Après l'hiver, sous quelques nuages et de forts coups de vent, nous voilà arrivé(e)s au début de la saison de notre ami Joshua. Il est flambant rouge, prêt à fendre les flots grâce à l'acharnement du travail bien fait. Les ami(e)s du mardi et jeudi ont œuvré dans le froid et la bonne humeur, parce que comme le disait si justement son ancien propriétaire, « Joshua doit continuer à naviguer. »

Cette équipe d'adhérents bénévoles va vous permettre de participer aux sorties de la saison 2016. Vous ! Oui ! Vous ! Vous contribuez à maintenir à flot la mémoire de ce mythique bateau perçu comme un ambassadeur de la Ville de la Rochelle, du Musée et de l'Association...

Les plaisanciers et vacanciers, au cours de nos navigations et de nos escales, sont ravis de voir le beau Jojo en action, toutes voiles dehors. Nous sommes remplis d'une passion commune qui nous anime tous : zig-zaguer en collant le bord de l'Océan Atlantique.

Dans ce JDB 17, nous voulons rendre hommage au Père Jaouen qui devant toutes les difficultés a tenu son cap maritime jusqu'au bout du bout... Nous félicitons ce genre d'homme, comme Jean-Louis Etienne, Moitessier, Lafayette, Schnepf, Poncet, Cousteau, Victor, Watson, Charcot, Slocum, et les filles, Elisabeth, Nicole, Françoise, Annie, Laurence, Elise, Stéphanie, Karine, Isabelle, et tant d'autres... Ils et Elles sont des modèles pour les générations futures, des citoyens du monde qui véhiculent par la voix des mers de nouvelles pensées de vie... Nous restons irrémédiablement des amoureux de Joshua, en calculant notre route, notre position au sextant, pour confirmer la bonne direction de notre mémoire en actions maritimes...

Profitons du beau temps qui va-et-vient par la fenêtre météo, et quand viendra le temps du BMS*, nous resterons à quai pour une franche rigolade entre Ami(e)s, de calembours en contrepèteries !!!

L'équipe du JDB vous souhaite de bonnes navigations et un agréable moment numérique.

* Pour ceux qui l'ignorent, le BMS est un Bulletin Météo Spécial à partir de 7 Beaufort (vent de 50 à 61 km/h). Tous les arbres balancent, la marche contre le vent peut devenir difficile...

Le coin du poète

D'un séjour dans le désert, j'ai rapporté en fraude et posé sur ma table, un fort joli mirage, miroir d'une autre vie. L'immobilité est notre tentation, le mouvement notre vocation.

Georges Montané, poète et navigateur de Rochefort



Le soleil de Joshua c'est son arrière.

A terre comme en mer, manger Joshua par les deux bouts.

Domcipango

Les amoureux de Joshua

Texte et photos de Michèle et Serge Talma

Quel bonheur de se retrouver sur le quai du bassin des chalutiers de La Rochelle devant ce célèbre ketch rouge en ce dimanche 2 octobre!

Le temps est très beau pour la saison et l'équipage qui s'apprête à embarquer a le salut jovial. L'entraide pour porter les sacs de voyage, s'accompagne d'un sourire sans réserve. Nous sommes six: Dominique le chef de bord, Christian le second, plus quatre équipiers: Monique, Philippe, Michèle, mon épouse, et moi même, Serge.

A neuf heures, les tours de La Rochelle sont derrière nous. Joshua fait cap au moteur sur la balise Richelieu, le vent faisant la grasse matinée. Nous admirons la baie et préparons l'envoi de la voilure. Je suis à la barre lorsque nous passons sous le pont de l'île de Ré, direction nord-ouest avec pour objectif le port de Saint Martin. Un vent léger habite le Pertuis breton. Joshua avance mollement ce qui laisse aux équipiers le loisir d'admirer sur la falaise, les ruines de l'abbaye des Chateliers, site remarquable avant le port de La Flotte.

Une régates de monotypes dont nous admirons la vitesse respectable malgré le peu de vent, croise notre route. Beaucoup de voiliers dont certains sous spi rentrent vers La Rochelle car c'est la fin du weekend. Nous apprécions notre chance de pouvoir bénéficier de tout notre temps et du vaste horizon tandis que beaucoup auront retrouvé leur travail demain.

Peu avant dix sept heures nous mouillons dans la baie de Saint Martin. Belle vue sur la ville, sa forteresse, ses remparts... et sa centrale pénitentiaire. Nous admirons le vol de nombreux oiseaux et en particulier, de petits canards à tête noire volant en groupe vers l'est. Vu le temps estival, Monique, Christian et moi en profitons pour prendre un bain. Les quelques brasses autour de Joshua et un brin de séchage au soleil sur le pont nous ayant mis en appétit c'est vers la cuisine que notre intérêt se porte. Dominique est un excellent cuisinier qui sait marier les plus divers ingrédients agréablement. Le souper est partagé dans le cockpit, le toit du rouf servant de table. La vue sur la baie de Saint Martin au sud et la ligne de côte de l'Aiguillon au nord, nous nous remplissons les yeux et l'estomac dans cet infini et le calme du soir.



En fin de soirée, un voilier au moteur vient virer autour de Joshua. A sa barre, un homme, la soixantaine avec un chapeau à large bord, aussi élégant que son bateau, vient nous saluer et nous questionner sur Joshua:

Est ce bien le vrai Joshua de Moitessier... comment peut-on naviguer à son bord, etc...

La nuit s'approche paisiblement. Le soleil rouge, éblouissant se pose en équilibre sur l'eau qui étincelle comme une plaque de métal. Après ces heures passées à naviguer, à se découvrir, nous qui ne nous connaissions pas avant de poser notre sac à bord, c'est dans un monde d'espaces horizontaux, insolites et romantiques que nous allons passer notre première nuit en mer. Toute première nuit pour certains sur Joshua. Michèle et moi avons le privilège d'avoir pour nous la cabine arrière avec une couchette double. Nous nous endormons bercés par la respiration atlantique.



Lundi matin, après une toilette sommaire et un petit déjeuner pris sur le pont, nous virons la Tour des Ilates et rejoignons l'entrée du fier d'Ars poussés par un vent faible. Nous mouillons face au bois de Trousse Chemise à la Patache. L'endroit est aussi fantastique que ce que nous avait dit Dominique. La plage à quelques dizaines de mètres appelle à la baignade. Nous admirons des colonies d'oiseaux volant au ras de l'eau vers les marais de l'Oix. Philippe n'habite pas très loin d'ici et grâce au téléphone portable, son épouse prévenue, arrive sur la plage avec un succès aux noix pour le dessert de midi. Les plus gourmands gonflent et mettent à l'eau l'annexe pour récupérer le délice. Le repas se déroule dans une chaleureuse ambiance, comme si nous étions des amis de longue date et Christian nous raconte des blagues et des histoires de navigation dans le Pertuis saintongeais. La sieste attendra, nous partons Dominique, Monique, Philippe et moi-même à force de rame vers la plage pêcher des palourdes.

Un ostréiculteur de retour de sa concession, nous donne sur sa plate quelques huîtres qui viennent enrichir un repas du soir pris sur le pont et dans la bonne humeur. Aux derniers passages de plates chargées d'huîtres et de bateaux de plaisance succède le calme qui s'installe peu à peu dans ce bras de mer, tandis que les couleurs lentement se diluent dans un décor d'aquarelliste. La soirée se prolonge dans le carré autour d'une tasse fumante.

Confinés dans cette nacelle flottante et sécurisante, notre isolement nous rapproche. Libérés de toute distraction programmée dans cette intimité choisie, nous partageons quelques morceaux de nos vies. Des histoires drôles et de bons mots sont ponctués de rires sans réserve. Michèle nous mystifie avec quelques tours de cartes et disparitions de balles et de foulards. C'est un succès bien applaudi. Nous regagnons notre couchette comblés.

Que la Patache est belle en ce matin du 4 octobre jour de mon anniversaire! Nous serions restés Patachons plus longtemps mais nous sommes surtout venus pour naviguer. Nous repartons donc avec la marée, cap vers la Tranche sur mer. La brise est établie; Joshua sous yankee, trinquette, grand-voile et artimon, taille sa route au près babord amure.

Je suis très heureux d'admirer Michèle à la barre, peut être un peu tendue de gérer toute cette puissance éolienne mais elle sourit comme satisfaite de vivre cette aventure. Je pense à l'impression ressentie en voyant l'eau écumeuse défiler juste en dessous d'elle, au ras du liston sous le vent.



Cap 330 vitesse 5 noeuds tout dessus, l'équipage au complet sur le pont profite du spectacle du voilier piquant de temps à autre dans la plume, les embruns douchant les plus avancés sur le pont.

La navigation de ce jour prévoit de monter nord ouest au large de la Tranche sur Mer puis de virer plein ouest en contournant largement le plateau rocheux des Baleineaux, avant de virer de nouveau sud est dans le Pertuis d'Antioche. Nous naviguerons en partie de nuit pour atteindre l'île d'Aix, notre prochain mouillage. Le phare des Baleineaux passé, c'est vent arrière, voiles en ciseaux que nous avançons. Les mouvements mous sous cette allure, donnent l'impression que le bateau glisse en slalomant sur l'eau et certains estomacs ont des projets de nausées. Cela n'ira pas jusque là. La grosse vedette des douanes que nous croyons stoppée à quelques milles vers Chassiron, se dirige vers nous. Elle nous contourne en un large cercle avant de faire route vers La Rochelle. Christian pense qu'ayant reconnu Joshua les douaniers n'ont pas insisté.



Les quarts sont pris et je rejoins ma cabine pour un court sommeil. A 21h30 changement de bordée, Christian, Monique et moi montons sur le pont. La nuit bien installée laisse apparaître les feux de la côte oléronaise de Saint Denis au Douhet. Très belle nuit! Le phare de Chanchardon est derrière nous. A la barre je concentre mon attention sur le scintillement du phare de la pointe Sainte Catherine d'Aix. Deux bateaux de commerce en provenance de La Rochelle passent à notre babord arrière. Cette situation nous donne l'occasion de discuter avec Monique et Christian du repérage de leurs feux rouges verts et blancs permettant de connaître la direction de leur route. Un vent ouest-sud-ouest de 3 à 4 nous amène à plus de 4 noeuds au sud de l'île d'Aix où nous mouillons vers 1 h30 du matin. C'est juchés sur la delphinière et balayant la surface de l'eau du faisceau de nos torches électriques que nous trouvons un corps mort près d'un splendide catamaran. « Nous avons fait une belle nav », déclare Christian en nous souhaitant bonne nuit et tout heureux nous regagnons nos couchettes.

Nous repartons le cinq au matin prendre un mouillage plus au nord de l'île à quelques centaines de mètres de Baby Plage, une crique entre la pointe de Cou de Pont et celle de Saint Eulard. La crique n'a rien à envier à celle de Tropiques. Un nid de sable blond adossé à une petite falaise

ôcre, avec deux bras de rochers s'avancant dans la mer. Sur la falaise un couronnement de chênes verts, de pins parasols et d'arbousiers. La tentation est trop forte, Monique et moi sommes rapidement à l'eau nageant vers ce petit paradis.. Sur les éboulis au pied de la falaise, c'est une végétation odorante que je découvre avec en quantité une espèce de fenouil nain à la senteur anisée et quelques panicauts. Une escalade sur la petite hauteur m'offre une vue magnifique digne d'une image de dépliant touristique. Dans la trouée de verdure en contre bas, la longue coque rouge de Joshua, et ses deux grands mâts vernis dressés voiles ferlées, est posée comme un joyau sur un écran d'eau bleu turquoise.



Le retour sur le bateau demandera un peu d'effort et une bonne nage en raison d'un courant traversier. L'ambiance à bord est toujours très bonne, les plaisanteries succèdent aux calembours, spécialité de Christian qui aime me chahuter. Il faut dire qu'à plusieurs reprises j'ai été le roi de la gaffe. Surpattage d'écoute sur le winch, drisse qui s'échappe de mes mains et s'entasse en vrac dans les barres de flèches par exemple. En fin d'après midi nous appareillons vers le Nord puis vironons fort Boyard que nous laissons à babord avant d'aller mouiller à Boyard Ville entre l'entrée de La Pérotine et la pointe des Saumonards.

Nous y resterons jusqu'à l'arrivée de la nuit et après un bon petit repas nous larguons les amarres direction Sablanceaux, crique située à l'est de la Palice sur l'île de Ré.

La navigation sous les étoiles par beau temps restera toujours un moment magique. Les feux de Fort Boyard disparaissent sur notre tribord. Nous nous concentrons alors sur notre navigation car il faut passer entre la balise de Chauveau et celle de La Roche Sud, distantes d'à peine un demi-mille.



Nous prenons ensuite le cap sur le feu du môle de La Pallice et juste avant ce môle virer sur le mouillage de la plage de Sabanceaux en se repérant sur le scintillement de feux annexes. Bon exercice de navigation! Comme la nuit précédente nous trouvons notre corps mort à l'aide de nos torches. Les feux des nombreux lampadaires du pont font dans la nuit comme une guirlande de fête.

Pendant la nuit la brise a forci, faisant claquer les drisses contre les mâts. C'est un vent de force 5 qui nous accueille pour le petit déjeuner pris dans le confort du carré en ce jeudi matin. Nous attendons la marée et, un peu avant midi, nous partons pour les cinq derniers milles qui nous séparent des Tours de La Rochelle.

C'est seulement sous yankee que nous les parcourons à plus de trois noeuds. Devant la falaise de Chef de baie, nous croisons une dizaine de courageux lasers à l'entraînement. Le zodiac qui les accompagne fait de sérieux bonds sur la crête des vagues. La Tour Richelieu laissée à bâbord, c'est au moteur que nous finissons notre belle croisière. Christian à la barre manoeuvre lentement dans l'entrée du Vieux Port attendant que le pont se lève. Ce dernier obstacle franchi nous entrons dans le bassin des chalutiers et soudain trois longs coups de corne de brume nous surprennent.

C'est la frégate météo France 1 qui salue le retour de Joshua, le mythique voilier de Bernard.



Ce fut une belle croisière vécue en compagnie de coéquipiers sympathiques et attachants par un temps ensoleillé. Il y a quelques années quand je relisais «La longue route » jamais je n'aurais eu le délire d'imaginer que je naviguerais sur Joshua et de plus dans les pertuis charentais, région chère à mon coeur. Le délire dans le délire est le grand bonheur ressenti dans ma poitrine quand Michèle barrait Joshua qui taillait sa route atlantique tout dessus. J'ai adoré voir ma femme à la fois concentrée et heureuse de vivre ce moment d'évasion et de liberté dans le grand espace de vent et de mer.

- Merci Michèle. - Merci Bernard et merci à notre fille Marie de nous avoir fait rencontrer les amis du musée maritime de La Rochelle.





Une fois n'est pas coutume, je vais faire l'éloge d'un prêtre.... Délicat pour un athée comme moi, mais je pense que les valeurs de Michel JAOUEN, sont largement partagées par le monde de l'éducation auquel modestement j'appartiens.

Alors pour satisfaire l'attente de mon ami « le Sphinx » de l'association des Amis du Musée Maritime de La Rochelle je vous adresse ces quelques lignes.

Le Père Michel JAOUEN vient de s'éteindre paisiblement le lundi 7 mars 2016.

Le «Bel Espoir» a perdu son capitaine. Pendant plus de 60 ans, à bord de la goélette, Michel JOUAEN a embarqué des jeunes en difficulté avec l'objectif de les réinsérer.

Victor Hugo disait...il est plus utile d'ouvrir une école qu'une prison..... Michel JOUAEN a oeuvré dans cette démarche.

Michel Jaouen voit le jour à Ouessant le 6 octobre 1920, et grandit à Kerlouan, Finistère, où son père installe son cabinet de médecin.

Ordonné prêtre en 1951, il crée l'AJD, « Aumônerie de la Jeunesse Délinquante » avec pour objectif social d'élargir l'horizon des jeunes sortant de prison, en les invitant à revenir dans le monde.

Comme la mer élargit bien l'horizon, installe une base à Pen-Enez, Landéda, Finistère, sur la dune face à l'entrée de l'Aber-Wrach, avec des baraques récupérées de la reconstruction de Brest.

Construit le Foyer des Epinettes, à Paris, pour accueillir ceux qui sortent de prison. Déjà convaincu que le mélange des gens est la meilleure recette, il en ouvre largement les portes.

Michel Jaouen acquiert en 1968 une goélette à trois-mâts baptisée «le Bel Espoir» sur laquelle il embarque de jeunes toxicomanes, des délinquants, des jeunes en ruptures, afin d'élargir leur horizon, pour qu'ils reprennent confiance en eux face aux éléments et acceptent mieux les règles de la vie. En 1971, il effectue un premier périple de cent jours avec des adolescents. Deux ans plus tard, il acquiert un second bateau de 38 mètres, le «Rara Avis».

Le Bel espoir





Michel Jaouen prêche inlassablement pour le mélange des gens, déteste les ghettos et les vases clos. « Le mélange, le mélange, j'te dirais qu'il n'y a que ça qui marche ... » «La mer contre la Galère» était le credo de son association.

Infatigable Jaouen ! Michel Jaouen, le Père Jaouen, a 85 ans en 2006, continuait, bon pied, bon œil – et surtout bonne voix -, à embarquer chaque année son lot de passagers sur son arche de Noé. On le surnommait le redresseur d'âme, le patriarche, le pape des paumés. Un monument de générosité, un charisme imposant, un phare, un Breton à grande gueule qui n'avait peur de rien, et surtout pas de dire ce qu'il pensait. Il prenait le large avec un éternel laïus prêché sur tous les tons : ne pas étiqueter les gens mais brasser la diversité, pour le plus grand bien de chacun.

Le voilier Rara Avis (Oiseau Rare)

Habitué du bistro « Le Tour du Monde », au port de Brest, Michel JAOUEN était un gaillard sans âge, le visage buriné, anguleux, les yeux pétillants de malice. La légende des pontons raconte : « c'est le père Jaouen, tu sais Hugues Aufray a écrit Hasta luego en son hommage »

Le JDB s'associe à la peine des proches et de la famille de Michel, « si un dieu existe qu'il lui réserve le meilleur accueil. »





... Ou compte rendu d'un atelier des Amis du Musée Maritime sous la conduite de JEAN RANDY

Un peu d'histoire, nous sommes au Musée Maritime.....lieu de patrimoine...vous le savez !!

La navigation astronomique est une technique de navigation qui consiste à déterminer sa position à l'aide de l'observation des astres et la mesure de leur hauteur sur l'horizon.

Elle fut mise au point à partir de la Renaissance par les navigateurs portugais.

Elle est restée longtemps l'unique technique permettant aux navigateurs de se situer d'abord en Latitude hors de vue de terre, nécessitant la tenue rigoureuse de l'estime, et plus tard en Longitude par la connaissance de l'heure avec une précision suffisante.

Il aura fallu en effet attendre 1761, avec la mise au point de son fameux H4, pour que John Harrison, horloger autodidacte anglais, après des années de recherches et d'essais insuffisamment concluants, se voie attribuer le fameux prix « Longitude

Act » créé par la Couronne d'Angleterre en 1714, destiné à récompenser le premier horloger qui présenterait un « chronomètre de marine », base de temps portable pouvant être embarquée et offrant la précision et la régularité de marche nécessaires à la détermination de la Longitude lors de voyages au long cours.

Le Soleil est l'astre utilisé le plus souvent, mais les mesures les plus précises sont obtenues à l'aide d'étoiles, à l'aube ou au crépuscule, au moment où l'horizon est déjà ou encore visible.

La formation, les compétences et le savoir faire requis pour faire le point à la mer par cette technique ont été longtemps le fait exclusif des officiers de marine, tant militaire que marchande.

Avec l'apparition des navigateurs solitaires (Slocum, Gerbault, Le Toumelin, et tous les autres ensuite) ces techniques vont être utilisées par d'autres types de marins, ceux de la « Plaisance », au sens noble du terme. Puis, la pratique de la voile s'étant démocratisée, elles deviendront accessibles à un plus grand nombre, même si actuellement elles ont (malheureusement) tendance à être reléguées comme des vieilleries d'un autre âge, au profit de l'électronique embarquée.

Si bien qu'aujourd'hui, faire le point à la mer par ce moyen peut être le résultat soit d'une simple curiosité intellectuelle, soit d'une réflexion conduisant à l'envisager comme une technique de survie : « comment s'y prendre, au large, au cas où on ne disposerait plus d'énergie électrique pour alimenter l'électronique, ou si celle-ci était devenue totalement inutilisable suite à une avarie... »



C'est dans cette double perspective que notre ami Jean Randy nous a réunis durant un trimestre, sous la forme d'un atelier hebdomadaire, en proposant une démarche didactique singulière, permettant de se passer des Ephémérides Nautiques de l'année en cours, au profit de Tables permanentes, reprenant l'utilisation des tables françaises de Dieumegard et Bataille pour « réduire » les Hauteurs observées du Soleil et des Etoiles, jusqu'au tracé sur la carte des précieuses « Droites de hauteur » permettant l'obtention et l'adoption du point.

Cet atelier a réuni 14 adhérents cette année, dont quelques-uns -il faut en souligner le mérite, n'avaient aucune expérience de navigation. En mars 2016 ce cycle de formation touche à sa fin quant à son côté « travail sur table », et sera bientôt suivi de sorties sur le terrain, en journée, pour apprivoiser le maniement du sextant, et le soir avec le concours de Christian Maréchal et de ses copains astronomes amateurs, pour identifier les constellations et les étoiles remarquables.

Il semblerait que, malgré les frayeurs ressenties par certains à la première vision de ces Tables diverses remplies de nombres abscons ... chacun soit parvenu à assimiler et s'appropriier ces notions basiques d'Angle horaire, de Déclinaison, d'Azimut, d'intercept, et soit en mesure dorénavant, entraîné aidant, de faire le point à la mer de façon autonome avec la méthode enseignée et les outils distribués au cours de cette formation, excluant tout calcul trigonométrique complexe et toute utilisation de moyen de calcul électronique.

Alors, chers Amis, si le sujet vous intéresse, n'hésitez pas à rejoindre le groupe des « AMIS DU SEXTANT » pour cette activité qui pourrait être reconduite



Le sextant, réservé à la Navigation Astro? Non, pas seulement....

par Richard Tulloue

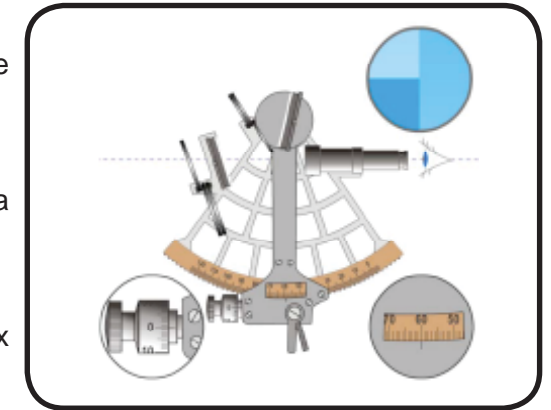


Depuis cet hiver, de courageux Amis suivent la formation à la Navigation Astronomique proposée dans l'Atelier de Jean Randy.

J'ai eu l'occasion de parcourir le support de ce cours (épais), et bien des souvenirs me sont revenus! Ah, la mythique droite de hauteur ! Ah, les tables de Bataille et de Dieumegard !

Et aussi, la fameuse position approximative (à propos, pourquoi pas le pôle Nord, Rome, ou Paris?). Et la latitude avec la hauteur de la Polaire? Et la Méridienne...

Que de savants calculs (surtout sans aide électronique, comme proposé par Jean, sauf la montre, bien sûr), que de mystérieux tracés, avant le Graal et le résultat magique de la position estimée!



Pour la récompense de vos efforts, je vous souhaite, ainsi qu'à Jean, une navigation au-delà du cercle polaire (Nord, pour faire simple): vous aurez ainsi la joie de pouvoir y effectuer DEUX méridiennes par 24 heures, avec le Soleil alternativement au Sud et au Nord!!! Frissons garantis (pas uniquement pour cause de température basse), mais aussi pour la satisfaction du travail accompli, avec juste un zeste de doute sur certains résultats (Soleil au Nord?)...

Après les exercices à couvert dans une salle de classe chauffée, vous passerez bientôt à la pratique; au début au bout d'un quai, puis en conditions réelles. Et vous constaterez alors, comme tous les fans du sextant, combien le domptage de cet outil est difficile, à l'extérieur, sur un pont qui bouge, avec un barreur qui se préoccupe surtout de maintenir la route du bateau au milieu de vagues rebelles; il faut gérer le chrono, les filtres, la position idéale; il faut trouver le soleil, l'horizon, aligner le tout, vérifier, revérifier, noter, recommencer...Dur labeur, mais combien nécessaire pour un point correct et la critique de l'estime.

Alors, autant le dire tout de suite, la pratique courante des mesures au sextant est très importante. Sinon le Jour J risque de se ternir avec beaucoup de frustrations, de dépits, et de découragements.

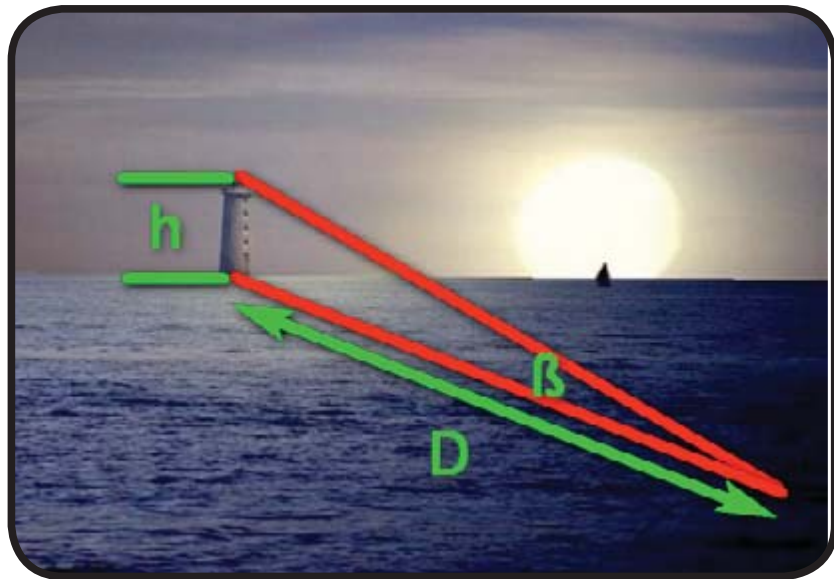
C'est donc dit, entraînons-nous!

La navigation astronomique, c'est au large que cela se pratique. Il faut avoir un horizon dégagé (et donc pas de côte par là), un ciel clair du côté de l'astre visé, et un peu de temps devant soi, pour avoir deux droites de hauteurs à au moins 4 heures d'intervalle. Pas tous les jours qu'on dispose de ces ingrédients. Et peu de moments propices au cours de navigations côtières .

Alors? Il existe deux moyens d'utiliser un sextant près des côtes, qui permettent d'obtenir un point très précis en très peu de temps: La Distance à un Amer par la mesure de sa Hauteur, et le Point par Arcs Capables. Par souci de clarté du texte, les quelques formules ou schémas sont donnés en fin d'article, pour ceux qui s'y intéressent.

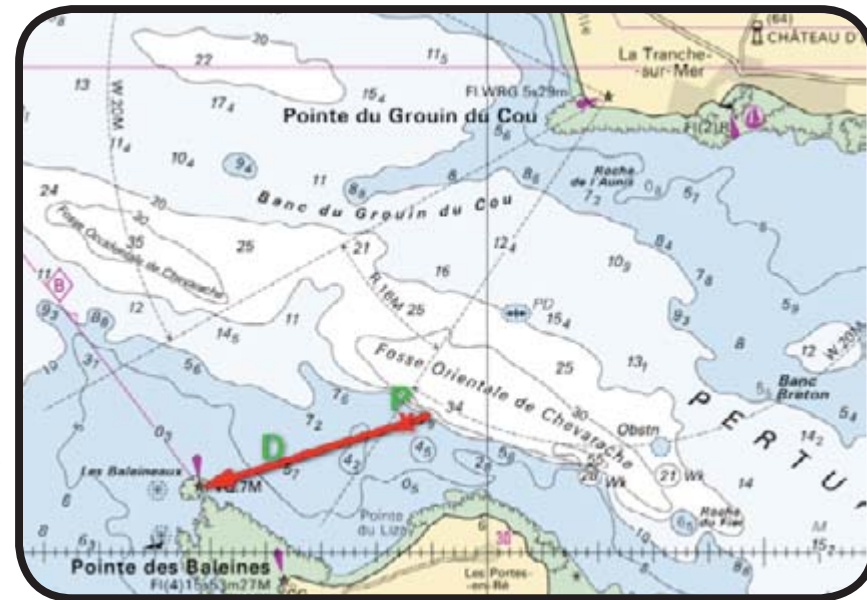
La Distance d'un Amer par sa Hauteur: ce n'est que la transcription maritime de la technique des architectes (ou des forestiers) pour connaître la hauteur d'un bâtiment (d'un arbre) connaissant la distance à laquelle il se trouve.

Mesurons avec un sextant la hauteur d'un amer, un phare par exemple. Dans le livre des feux, et sur les cartes de détail, on trouve la hauteur de la lanterne, à corriger de la marée, au besoin. Et la formule donne la distance de l'amer.



Si on prend aussi le relèvement de l'amer, on peut tracer sur la carte, suivant le relèvement, la direction de l'amer, et sa distance. Cela donne la position d'où on a pris la mesure.

Et si on a aussi jeté un œil au sondeur, on a tout ce qu'il faut pour pouvoir critiquer l'estime avec ce point.



Simple au quotidien, n'est-ce pas?

Position par Arcs Capables:

C'est la méthode utilisée par les Officiers de la Marine Nationale.

Un point beaucoup plus précis que le relèvement compas (on parle de minutes pour le sextant, et de degrés pour le compas), et qui ne dépend ni de la déclinaison (toujours approchée) ni de la déviation (grande inconnue sur une coque métallique suivant l'emplacement sur le bateau où on fait la mesure).

La réalisation est assez simple. Avec le sextant tenu horizontalement, prenons l'angle entre deux amers (ici Les Baleines, et Chanchardon). Prenons aussi l'angle entre Chanchardon et Chassiron. Le tracé permet de déterminer la position P de la mesure. A critiquer avec l'estime, encore. Et à affiner avec la hauteur d'un ou deux amers, au besoin. Voire avec la valeur de la sonde...



Et voilà. J'espère que vous êtes maintenant convaincus de l'utilité d'un sextant à bord, même pour les navigations côtières. Son utilisation fréquente vous familiarisera avec cet outil de précision, et vous mettra très à l'aise pour vos futures mesures astronomiques.

A votre sextant! Bonnes navigations à toutes et tous.

Un très bon site pour le maniement virtuel du sextant (c'est le site de mon épouse...):

http://www.sciences.univ-nantes.fr/sites/genevieve_tulloue/Soleil/Lieu/sextantF.php

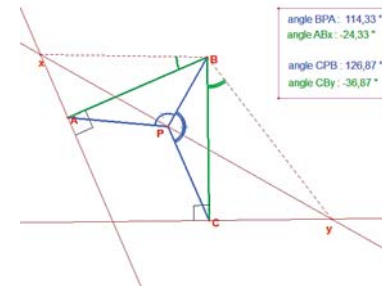
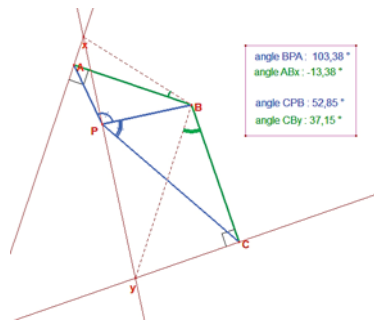
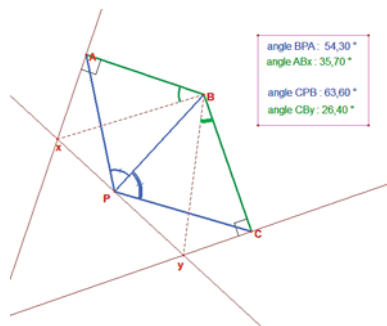
Formules

Point par la hauteur d'un amer: si β est l'angle de la hauteur de l'amer, la distance [en milles] $D = (\text{hauteur [en mètres]} \times 1.86) / \text{angle } \beta \text{ [en minutes]}$

Point par Arcs Capables: les trois amers sont A,B,C., et on mesure au sextant « α » pour l'angle AB, et « β » pour BC. De A on trace la perpendiculaire à AB, et de C celle à BC. En B, on trace un angle de $(90^\circ - \alpha)$ avec AB, ce qui donne le point X. De même en B on trace l'angle $(90^\circ - \beta)$ avec BC, ce qui donne le point Y.

La Position P est à la perpendiculaire de B sur la droite XY. Pas besoin de tracer les cercles, mais, pour info: le milieu de la droite BX est le centre d'un cercle passant par A, B, X et P; de même, le cercle centré au milieu de BY passe par B,C,Y et P.

Voici les 3 tracés possibles en fonction des valeurs des angles mesurés:



Et si l'on ne dispose que de 2 amers, on fait la construction du cercle pour ces 2 points suivant l'angle mesuré, et on peut relever la hauteur d'un des amers pour déterminer une distance, et donc le point P sur le cercle.

Joshua : travaux d'hivernage, suite et fin

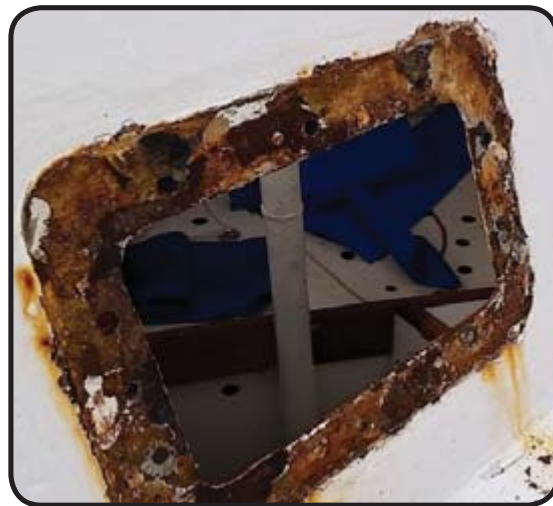
par Jean Alain Berlaud



Il a fallu plus de quatre mois de travaux afin que Joshua soit prêt pour le programme de navigation 2016. L'équipe des « décapeurs de rouille », en se retrouvant tous les mardis et jeudis sur le plateau nautique du musée, a consacré environ mille heures à l'entretien et à la conservation de Joshua.

Quelques travaux remarquables, dont certains sont, nous l'espérons, de type investissement à long terme.

Pour la deuxième année consécutive, la saga des hublots a été une préoccupation majeure pendant cet hiver où la météo ne nous a pas facilité la tâche, avec souvent pluie et grand



vent au programme. Espérons que la qualité du travail accompli nous permettra de souffler pendant quelques années.

Le travail sur les hublots nous a conduits à inspecter la tôle sous le dormant de la fargue d'accès au poste arrière. La menuiserie a été refaite et le métal traité sérieusement, mais il faudra sans doute y revenir pour, comme avec les hublots, remplacer la tôle.

A voir l'année prochaine, où il faudra aussi inspecter le métal sous les glissières du capot du carré, source importante de coulures de rouille.



Le carénage a pu se faire dans de bonnes conditions.

Les œuvres vives avaient été traitées avec soin l'an dernier et leur entretien s'en est trouvé simplifié cette année : une couche de primaire et deux couches d'antifouling.

Le pavois a reçu ses trois couches de laque rouge lissée au patin mousse, réalisé cette année par nos experts Joël, Christine et Richard.

L'oeil de Joshua retrouvera peut-être l'année prochaine sa place, plus vers l'avant, et sa forme, plus allongée. A suivre ...

De nombreuses appliques d'éclairage intérieur étant à remplacer, nous avons opté pour sa rénovation totale, en choisissant la technologie à LED. Huit plafonniers décor laiton ont été installés. Tous allumés, ils consomment moins qu'un seul de l'ancien équipement.



La gazinière a été remplacée, l'ancienne, trop oxydée n'était plus réparable. Coût zéro pour l'association car c'est cadeau de la société ENO, qui en a profité pour refaire la ligne gaz aux normes.



Lors d'une dernière navigation, le moteur avait donné bien du souci à l'équipage, avec une importante fuite de gasoil au niveau du régulateur de la pompe à injection. Les services techniques du musée se sont chargés de la réparation, nécessitant la dépose de la pompe et sa révision dans un atelier spécialisé.

Depuis quelque temps déjà, le musée s'était procuré une petite barre à roue à manetons, ressemblant à celle existant à bord du temps de Bernard Moitessier.

Comme il fallait changer le palier d'axe en téflon et la drosse, nous en avons profité pour la mettre à poste.



Présent début Mars à La Rochelle pour la présentation de son film dans le cycle « connaissance du monde », le chanteur navigateur Antoine nous a fait une courte visite. Il s'est intéressé à la reconstruction de Damien qu'il n'avait pas revu depuis son exposition au Grand Pavois de 2012 puis est venu saluer Joshua, se souvenant de sa rencontre avec Bernard Moitessier en Polynésie.

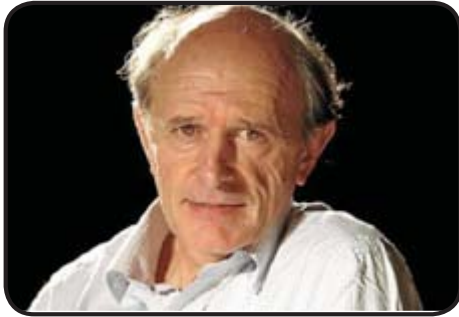


La joyeuse équipe des bénévoles passionnés par la conservation de Joshua est heureuse de livrer un bateau tout beau tout propre afin de faire connaître l'histoire de ce fameux navire et partager le plaisir de naviguer.

La « mémoire maritime en action », c'est bien ça. A l'année prochaine avec : Christine, Aurélie, Joël, Richard, Emeric, Bernard, Philippe, Pascal, Bruno, Jean-Pierre, Jean-Marc, Gérard, Jean-Alain, Eric.



Crédit photos : JLL & JAB



Dans un JDB récent, le nom de Jean-Louis ETIENNE est apparu avec celui de la goélette ANTARTICA, devenue TARA. Et quelques Amis m'ont aussitôt suggéré de vous parler un peu de cet homme exceptionnel.

Né en 1946, médecin spécialiste de nutrition et de biologie du sport, Jean-Louis ETIENNE a participé à de nombreuses expéditions en Himalaya, au Groenland, en Patagonie, ainsi qu'à la course autour du monde à la voile sur Pen Duick VI avec Eric Tabarly.

En 1986, il entre dans la légende en étant le premier homme à atteindre le pôle Nord en solitaire, tirant lui-même son traîneau pendant 63 jours.

Entre juillet 1989 et mars 1990, il est co-leader avec l'Américain Will Steger de l'expédition internationale Transantarctica et réussit en traîneaux à chiens la plus longue traversée de l'Antarctique jamais réalisée : 6300 km.

Infatigable défenseur de la planète, Jean-Louis ETIENNE a mené entre 1990 et 1996 plusieurs expéditions à vocation pédagogique pour faire connaître les régions polaires et comprendre le rôle qu'elles jouent sur la vie et le climat de la terre.

À bord du voilier polaire Antarctica, il part en 1991-1992 pour la Patagonie, la Géorgie du Sud et la péninsule Antarctique.

En 1993-1994, c'est l'expédition au volcan Érébus, en 1995-1996, l'hivernage au Spitzberg. Puis en 2002, la Mission Banquise, une dérive de trois mois sur la banquise du pôle Nord, à bord du Polar Observer pour un programme de recherche et d'informations sur le réchauffement climatique.



En 2004-2005, avec une équipe de chercheurs, il dresse un inventaire de la biodiversité et un état de l'environnement marin sur l'atoll français de Clipperton dans le Pacifique..

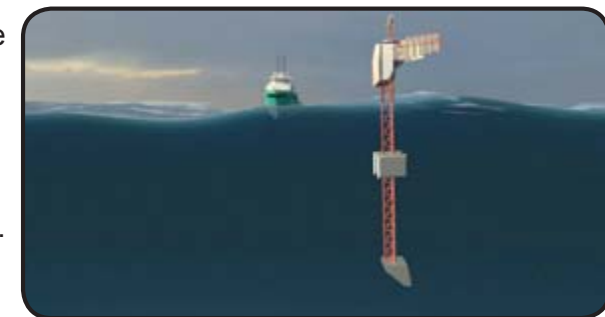
En 2007-2008, il fait construire un dirigeable pour traverser l'Arctique et mesurer l'épaisseur de la banquise. Après la destruction du dirigeable dans une tempête, l'expédition n'est pas encore repartie. En avril 2010, il réussit la première traversée de l'océan Arctique en ballon rozière.

Actuellement, JL ETIENNE prépare une expédition de dérive autour du continent Antarctique. Il met au point son projet fou baptisé Polar Pod. Cet étrange bateau vertical, tout droit sorti d'un film de science fiction, pourra affronter pendant de longues

périodes les cinquantièmes hurlants de l'océan Austral et effectuer des relevés scientifiques.

Polar Pod est en construction à Lorient, et se composera d'une nacelle où vivront les 7 membres d'équipage, d'un flotteur et, enfin, d'un treillis en acier. Remorqué en mer à l'horizontale, il basculera ensuite à la verticale par ballastage...

Départ prévu fin 2016. A suivre, donc.



Et les expériences de navigation de Jean-Louis ETIENNE, me direz-vous?

Laissons-lui la parole:

«...

Comme tous les médecins, j'ai fait mes classes à Libourne en Gironde où l'on choisissait son affectation en fonction de son résultat au concours, après deux mois de formation à la médecine de guerre. Attiré par la mer, je souhaitais embarquer sur un navire militaire, mais à défaut, je choisis de faire mon service national au quartier des Affaires maritimes de Marseille. ...Cette année passée au bord de la Méditerranée m'ouvrit les yeux sur le monde maritime et développa mon intérêt pour les bateaux et la navigation...

J'allais une fois par semaine faire les visites médicales au Quartier de Toulon, où je fis la connaissance du Père Jaouen ; son deuxième trois-mâts, le Rara Avis, était là pour des campagnes d'hiver. Après quelques échanges il me lança de sa voix de stentor qui couvrait les claquements du mistral :

« Cet été nous allons participer à un rassemblement de grands navires-écoles à New York pour les fêtes du bicentenaire de l'indépendance américaine. Je cherche un médecin pour le Bel Espoir, ça vous intéresse ? »

Le 2 mai 1976, j'embarquais à Plymouth pour la « Course des Grands Voiliers ». C'était mon premier embarquement et j'éprouvais une grande fierté à me trouver là au milieu de cette flotte de navires prestigieux ; j'étais impressionné, j'en avais la chair de poule... Cette première traversée de l'Atlantique fut une intense école de vie. J'avais pris goût à la navigation, au matelotage, aux manœuvres, à faire le point au sextant, à cette vie de nomade. Je savais que la mer ferait maintenant partie de ma vie.

Suivirent une tentative de record de l'Atlantique sur le quatre mâts d'Alain Colas et la course autour du monde 1977-1978 sur Pen Duick VI avec Éric Tabarly. Partageant le quart avec des marins d'exception comme Philippe Poupon, Titouan Lamazou, Jean-François Coste, Olivier Petit... le médecin de bord s'était vite muté en équipier à part entière, je prenais mes heures de barre. Pendant une année entière, je n'ai pas vraiment exercé la médecine, mis à part soigner des plaies, inciser des abcès, soulager des douleurs, traiter des angines...

Par la suite, sur Japy-Hermes au Groenland, Gauloise 3 en Patagonie et sur Antarctica, mon rêve de navire polaire, je fus à la fois l'instigateur des projets et le médecin de bord. ...

Il y a quelques jours je regardais l'Hermione toutes voiles dehors, mettre le cap sur l'Amérique. Seul navire à l'horizon, rien n'avait changé dans ce décor intemporel, depuis ce jour de 1780 où le vaisseau original conduisait La Fayette sur le front des insurgés en quête d'indépendance...

Je regardais s'éloigner cette frégate, me projetant un instant dans la vie de tous ces jeunes volontaires, comme je le fus à leur âge, partant pour une aventure exceptionnelle qui les marquera pour la vie...

Jean-Louis Étienne Belle Île, le 10 mai 2015 »

Emouvant, cet éloge au jeune équipage de l'Hermione et cette référence aux valeurs humaines partagées avec le Père Jaouen au début de ses grandes navigations!

Un lien avec Les Amis des Amis, peut-être?

Jean-Louis ETIENNE a clairement partagé une vision des Océans proche de celles des équipages de JOSHUA et de DAMIEN. J'ai cherché à communiquer avec lui sur ce sujet , mais il est très difficile de le joindre, au moins en ce moment.

Jean-Louis Étienne Belle Île, le 10 mai 2015» Et je n'ai pas trouvé de traces dans la documentation de tels échanges avec Bernard Moitessier Jérôme Poncet est injoignable aussi, actuellement en Antarctique.

Posant la question à Gérard Janichon, j'ai reçu par messagerie la réponse suivante, en février 2016:

«... J'ignore s'il existe réellement un lien entre Damien et Antarctica. Peut-être une approche technique identique, alors ? A cette époque, l'Antarctique commençait à être à la mode pour les «voileux», si on peut dire. JLE connaissait bien sûr notre aventure Damien lorsqu'il a imaginé son bateau et il connaissait l'hivernage de Jérôme en Antarctique à bord de Damien II, en autonomie totale avec sa femme (1978/79). Une revue de l'époque avait écrit qu'Antarctica était en quelque sorte un grand Damien II, le cahier des charges de ce bateau beaucoup plus grand étant sensiblement le même que celui que nous avons tiré de notre expérience dans les eaux glacées avec le premier Damien pour aboutir à nos Damien II. Avec notamment une quille relevable et une carène susceptible d'échapper à la compression des glaces en «montant» sur la glace. Pas illogique d'arriver à des conclusions semblables d'autant qu'avec son hivernage, Jérôme avait démontré que l'idée fonctionnait. De toute façon, dans un défi on tient toujours compte de l'expérience de ceux qui vous ont précédé.

...

Oui, nous avons eu l'occasion de nous rencontrer et de nous croiser à différentes reprises. Mais la quête de Damien et des Damien qui ont suivi pour Jérôme et moi était très différente des ambitions et objectifs visés par JLE. Donc nous avons eu quelques échanges intéressants, mais nos accomplissements étaient plutôt des voies parallèles pour chacun de nous. Pour Jérôme, qui vit depuis pas loin de 40 ans dans les eaux antarctiques, l'approche est forcément différente de celle de «chercheurs» ou «expéditions» qui ne font que passer. A ce titre, le travail que Tara effectue depuis des années dans le Nord est remarquable, je ne connais pas tout le programme, mais c'est un travail de fond exceptionnel dans la durée.

...

Lors d'un périple en Antarctique avec Jérôme et sa famille à bord de Damien II au début des années 90, nous avons croisé Antarctica et ce fut évidemment un chaleureux moment d'échange entre équipages. ..»

Simplicité des mots, profondeur des idées, pragmatisme...

Voilà, la boucle est bouclée: de DAMIEN à TARA, en passant par ANTARTICA, de minces, mais solides fils se tissent qui font la trame des facettes changeantes des histoires de La Mer.

Souhaitons à Jean-Louis ETIENNE plein de succès pour ses entreprises à venir.



Documentations et images extraites des sites internet de Jean-Louis ETIENNE et de la Presse - Préface (extraits) du Traité de Médecine Maritime, par Dominique Jedaden, Jean-Dominique Dewitte, Laurent Misery, Ed. Lavoisier, 2015



JOSHUA & DAMIEN, JOURNAL DE BORD - N° 17 - mai 2016
Idée originale : Dominique Baudry / Réalisation : Elise Marasca
Rédaction : Amis du Musée Maritime de la Rochelle

